2e Année. — No 25 10 Cent. le Numéro. 23 mars 1883.

L'ANTI-MATÉRIALISTE

ORGANE DU MOUVEMENT DE LA LIBRE PENSÉE RELIGIEUSE
ET DU SPIRITUALISME MODERNE
PARAISSANT LE 8 ET LE 23 DE CHAQUE MOIS

Naître, mourir, renaître encore, progresser sans cesse, telle est la loi.

Gouverne-toi toi-même dans toutes les sphères de ton activité. Sois ton prêtre et ton roi.

Directeur : P. VERDAD
BUREAUX : 4, Rue de la Boucherie, NANTES (Loire-Infre).
Annonces : 1 fr. la ligne | Abonnement : Un an 5 fr. | Réclames : 1 fr. 50 la ligne

IMPORTANTE NOUVELLE

Bien des personnes qui s'intéressent à notre chère publication anti-matérialiste, nous ont engagé à doubler notre format, à donner au journal une forme plus élégante, moins facile au froissement et plus commode pour la collection. Nous acquiesçons aujourd'hui à ces justes désirs.

L'*Anti-Matérialiste* paraîtra dorénavant avec seize pages de texte. Ce sacrifice augmente d'un quart nos frais. Nous espérons que nos souscripteurs nous en tiendront compte dans la mesure de leurs moyens.

La plupart des journaux sérieux, qui s'occupent de philosophie ou de questions sociales ne font pas leurs frais ; il est donc urgent que leurs amis les aident en propageant le journal et en provoquant ainsi de nouveaux abonnements.

Nous servons l'*Anti-Matérialiste* GRATUITEMENT à plus de trois cents personnes qui ne le retournent

jamais (nous n'y tenons pas puisque nous le leur adressons pour qu'elles le lisent.) Cette propagande se fait grâce à la générosité de MM. Fauvety, Garin, Moroy, James Smith, K. C. Versigny. Si ingrat que soit le terrain où l'on sème, il y a toujours quelques graines qui prennent racine. Nous croyons nécessaire de continuer ce service gratuit à ceux-là qui nous sont indiqués comme étant matérialistes.

Nous faisons notre possible pour satisfaire nos lecteurs. Nous espérons que de leur côté ils nous faciliteront notre tâche.

Pour le Comité :

EMILIE LESSARD.

Aux Sœurs et Frères des Charentes.

C'est le cœur joyeux, l'esprit satisfait que je viens, chers Sœurs et Frères, vous remercier de la réception si cordiale, si sympathique, si spirite que vous m'avez faite. Au nom de l'œuvre des conférences et en mon nom personnel, je vous envoie par la pensée le salut de paix et d'amour, pour vous, pour vos enfants, pour vos familles, pour ceux qui se tiennent au seuil du Temple, même pour les ennemis de notre sainte cause. Dieu, *ce Père et cette Mère de l'humanité,* comme l'appelle Ch. Fauvety, cette Lumière, Raison éternelle, qui éclaire et dirige les consciences et les cœurs droits, ce centre vers qui tous les globes, tous les soleils, toutes les âmes tournent sans pouvoir se confondre avec *Lui*, cet Idéal

immense après lequel vos cœurs aspirent, ce soleil de Justice qui réchauffent notre faible nature si enclinte à se laisser abattre dans l'indifférence et dans l'oubli des lois de la VIE ÉTERNELLE, que ce Père des Esprits vous bénisse, qu'il envoit vers vous, dans vos familles spirituelles, de bons messagers pour vous guider dans vos travaux, dans vos études ; pour se réjouir avec vous si vous êtes dans la joie; pour pleurer des pensées d'espérance et de consolation si vous êtes dans la douleur. C'est là ma plus ardente prière en votre faveur, ce sont là les vœux que me dicte l'amitié profonde que je vous porte, ô mes amis, ô mes frères.

La lettre que je vous adresse et que vous portera « l'ami de la quinzaine » comme vous voulez bien l'appeler, sera longue. Elle sera sans flatteries, sans louanges pour qui que ce soit. Je dois confesser haut ce que je pense bas ; affirmer nettement, sans crainte, en apôtre de la foi nouvelle, en guide que l'on écoute fraternellement, le bien comme le mal que j'ai constatés dans vos groupes et dans la vie intime.

Je voudrais toujours rester l'apôtre des gentils, des gens du dehors, de ceux que la lumière spiritualiste n'a pas encore éclairés, de ceux qui ne sont point encore abreuvés à cette source de vérité et de justice, d'où découleront toutes les grandes et définitives réformes de demain, après cette révolution terrible qui doit détrôner tous les despotes, religieux et politiques, qui doit réduire en poussière tous les troncs où règne l'esprit du

mal, la cause de toutes les misères, de tous les engourdissements de la pensée, de toutes les défaillances humaines. Mais, parmi nous, au sein de nos groupes, de nos familles, le vieux levin subsiste, l'esprit ancien a repris sa place et ceux-là qui réfléchissent peuvent se demander si vraiment nos doctrines sont supérieures à ce point que ceux qui les adoptent sont, forment une Société de Parfaits « Si ces doctrines améliorent les âmes comme vous le prétendez, comment se fait-il que votre frère en croyance, un tel, se conduit si mal ? Il ne prêche pas d'exemple ! « Telle est l'observation que bien des penseurs m'ont faite.

Certes, j'ai eu des arguments pour répondre à nos détracteurs, je vous les donnerai dans le corps de cette lettre, mais il n'en n'est pas moins désagréable d'avoir à répondre à de telles observations qui sont, presque toujours, fondées. C'est pourquoi, au lieu de consacrer tous mes instants à convaincre les ennemis du dehors, je suis obligé d'enseigner nos propres amis, ceux-là qui devraient être un exemple vivant de bonté, d'amour et de fraternité et qui sont pour toutes les familles spirituelles un sujet de scandale.

Ma tâche est aride, difficultueuse, épineuse, je le sais. Je vais peut-être m'aliéner quelques frères, quelques sœurs ; m'attirer de désagréables reproches pour avoir osé mettre à nu nos plaies. Peu importe ! Apôtre de la vérité pour les inconvertis, je dois l'être également pour ceux-là qui croient et qui espèrent. Au reste, seules les méchantes âmes seront contre moi ; seuls, les

esprits pervers qui sont de tous les temps et de tous les groupes s'élèveront contre moi et me lanceront l'anathème. Et que me font les noirs propos ! Ayant accepté une mission, je l'accomplis. Un proverbe dit que toutes les vérités ne sont pas bonnes à dire. Je suis d'un avis contraire. Ce que je vois de bien, ce que je vois de mal, doit être crié sur les toits. Voltaire a écrit que « si Dieu n'existait pas qu'il fallait l'inventer.» J'ai le regret de ne pas être de l'opinion de cet illustre penseur. La vérité veut que si Dieu n'existe pas de le dire haut. Mais il existe ; nous n'avons pas besoin d'inventer un subterfuge pour l'enseigner aux peuples : les cieux, la vie universelle racontent la gloire et la puissance intelligente de Celui qui est l'Incompréhensible Idéal mais l'Eternelle attraction qui fait que nous montons toujours vers le mieux, vers le Parfait du Père céleste de l'Évangile.

Aussi donc, mon devoir de conférencier, d'apôtre de l'Idée spirite veut que je ne cache ni les beautés des actes de nos sœurs et frères, ni les laideurs d'un certain nombre parmi eux.

Je suis persuadé que de ces critiques que l'intérêt de la cause m'oblige à faire provoqueront de sérieuses réflexions et qu'elles modifieront bien des cœurs insuffisamment pénétrés de nos principes, où, si ces modifications ne se font pas, qui élimineront des groupes ceux-là qui ne veulent pas accepter toutes les conséquences d'une doctrine qui a pour but de régénérer toutes les âmes qui doivent habiter le monde nouveau.

Quelque soit l'issue de ces critiques, de ces

conseils fraternellement et spiritement donnés, je n'en aurai pas moins la conscience à l'abri d'une inquiétude qui résulterait de mon silence.

Si vous le voulez bien, chers sœurs et frères, nous partagerons cette lettre en cinq parties dans lesquelles nous étudierons les uns avec les autres 1° La Vie morale ; 2° Les Groupes ; 3° Les Fêtes; 4° les Travaux et les Études ; 5° Demain.

P. VERDAD.

(A suivre)

Frères, peuvent-ils être timides, indifférents ou hésitants les hommes engagés dans une cause aussi sainte et aussi humaine que celle-ci, qui accomplit le bien et détruit le mal au sein de la société, dans notre nation et dans notre temps, qui enseigne la confiance infinie dans l'amour divin, comme l'obéissance parfaite aux lois de l'ordre divin chez tous les peuples et qui proclame enfin le prochain avènement du règne du ciel sur la terre? Honte éternelle sur nous si nous ne mettons pas toute notre énergie à remplir cet ordre formel de la Providence. Debout donc et agissons de toutes nos forces. CHANNING

SPIRITISME ET FRANC-MAÇONNERIE

La *Chaîne d'union*, organe franc-maçonnique dirigé par le F.·. Hubert, a inséré dans le n° 12 une lettre de M. Goron qui porte un jugement stupide, à l'instar des Midas, sur notre journal et

sur les idées philosophiques qu'il défend. Voici comment, le F.·. Nantais apprécie le but que nous pursuivons.

« Le spiritisme est une nouvelle secte dont l'*Anti-Matérialiste*, *organe du mouvement religieux et du spiritualisme moderne*, numéro 14, 8 octobre 1882, nous indique les tendances anti-maçonniques.

« Cette feuille imprimée à Nantes, sous la direction de M. P. Verdad (pseudonyme), indique une organisation susceptible d'un développement très étendu.

« Cette nouvelle Eglise, comme toutes les autres, prétend enseigner les meilleurs principes, la morale la plus pure. Elle affirme le droit, confesse le devoir, veut la justice et la fraternité humaine : elle aspire à la perfection. L'Eglise unitaire n'a ni *dogmes* ni *credo* comme point d'appui ; mais elle affirme *Dieu*, la persistance de l'être après la mort....

« M. Ch. Fauvety (Fr.·.) dit que la religion laïque spiritualiste, n'exclut personne pour ses croyances. Il ajoute que, laissant la foi au domaine sacré de la conscience, cette religion n'impose aucun *credo*.... Comment concilier cette liberté de conscience avec le déisme affirmé plus haut ?

« Après avoir publié une lettre signée Pauline Pozzi, M. Verdad écrit... « Aimons *la libre pensée*, soyons éclectiques. La vérité triomphera. »

« J'ai souligné le mot « libre pensée » parce que cette prétention de l'aimer ne peut convenir à un déisme, quel qu'il soit. »

M. Becker, un de nos amis a répondu à la *Chaîne d'union* par la note suivante :

« Le spiritisme est une doctrine philosophique, « scientifique, dont l'étude, fort abstraite, prouve « l'immortalité de l'âme et ne tend à rien moins « qu'à détruire les préjugés et les dogmes qui « sont la base des religions. Le spiritisme sera « plus tard la seule religion, car étant établie sur « la science et la raison humaine, elle sera la reli- « gion morale, indépendante, libre et détachée de « tout culte extérieur, hommage sincère et véri- « table rendu au sublime Créateur par l'amour qui « rayonnera vers lui et se répandra ensuite dans « un même élan vers toutes les créatures, ce sera « alors l'ère de paix et de fraternité qui s'étendra « sur toute la terre.

« Je désire que le F.·. Goron se mette en rap- « port avec un groupe spirite et qu'il participe à « ses études, il reconnaîtra dans peu de temps la « vérité de cette science que l'avenir est appelé à « approfondir.

« Si le F.·. Maç.·. après des siècles de luttes « a pu renverser l'arbre représentant le despo- « tisme clérical et ultramontain, le spiritisme en « arrachera certainement les profondes racines.

« Je souhaite ardemment que nos sages, délais- « sant les discussions souvent stériles, s'occupent « de cette science que les prêtres redoutent, avec « juste raison, de voir se répandre, et qu'ils com- « battent de tout leur pouvoir, car ils savent qu'elle « est la *Lumière éblouissante* qui leur ravira les

« derniers liens qui détiennent encore les peuples
« sous leur écrasante domination. »

M. Becker aurait pu ajouter : les spirites sont des libres-penseurs, qui n'ont pas l'inconséquence de combattre les curés et d'être très heureux de les trouver pour confesser leurs femmes et leurs filles. Les spirites ne vont point à la messe comme certains libres-penseurs que nous connaissons et qui proclament, dans les journaux, qu'ils sont matérialistes, athés, et que leur cauchemar, c'est le bon Dieu, les prêtres et..... les spirites !

Tous ces fanatiques du monde incrédule nous font rire : nous nous souvenons qu'ils sont les premiers à faire élever leurs enfants chez les jésuites, eux qui, au nom de la liberté, *pour le bien de leurs futures candidatures*, les expulsent.

Nous, spirites, nous avons le courage de notre opinion. Nous disons : il ne faut plus de prêtres à ceux qui sont assez éclairés pour administrer eux-mêmes leurs corps et leurs âmes, et pour prêcher d'exemple et pour mettre notre conscience à l'abri des reproches qu'elle nous ferait dans le cas où nous ne mettrions pas nos actes en rapport avec nos paroles, nous nous passons des prêtres, ainsi, nous apprenons aux hommes à être leur propre *prêtre* et leur propre *roi*. M. Goron fera bien de devenir spirite un instant, il verra que nous ne sommes pas de ces politiques qui prétendent que Paris vaut bien une messe.

P. VERDAD.

LE POÈME DE L'AME
DÉDIÉ AUX SPIRITES

5

L'INSOMNIE

Refais ton cours, Soleil ! Et toi, la nuit dernière
Qui si bien me raillais, Lune d'hier ! Reviens.
O divine Espérance ! Ame de la prière !
Tu nous leurres de riens.
Grâce à toi, ce matin mon cœur était en fête ;
Maintenant... délaissé, tout mon cœur est en deuil.
Tout... tout pour la douleur autour de moi s'apprête.
La nuit est dans mon œil.

Qu'elle était belle à voir ! Qu'elle était gracieuse !
Et comme j'adorais son petit pied dansant !
Mon âme, dans son coin triste et silencieuse,
La suivait en pleurant.
Pourtant... elle vit bien le deuil de ma pensée.
Oui... dans ses yeux semblaient des soupirs de son cœur.
O taille par mon bras si tendrement pressée !
Trop enivrant bonheur !

Lune ! ris, moque-toi. Soleil ! en or ruisselle.
Tous vos rayons mon œil à tous deux vous les rend.
Jour ou nuit, maintenant pour toujours si loin d'elle,
Tout m'est indifférent.

(A suivre)

X***.

RELIGION

L'homme n'est pas tout entier dans ses os, ses muscles, ses nerfs ; ce qui fait la grandeur de l'homme c'est de se sentir, par une foule de points, rattaché à un autre monde, le monde spiritue

L'homme ne respire pas seulement, il pense; quelle que soit sa vocation, la principale vocation de l'homme est de penser.

Le véritable but, le but suprême de la pensée étant la recherche de la vérité, tout homme qui cherche la vérité appartient à l'école des penseurs et des philosophes. Il n'y a point pour l'homme d'autre élévation véritable que celle de l'âme, cette voix intérieure que nous appelons tantôt raison, et tantôt conscience; mais l'homme ne peut s'élever qu'autant qu'il apprend à penser nettement et qu'il met toute l'énergie de son esprit à la recherche de la vérité. On peut dire que la force de la pensée est la mesure de l'intelligence; l'homme le plus savant est celui qui conçoit le mieux la vérité.

La grande idée sur laquelle repose avant tout l'éducation de l'homme, c'est celle de Dieu. Tous, quand nous avons levé les yeux au ciel, nous avons senti la divine attraction de l'infini. Dieu, c'est la grande Clarté! Parvenir à nous faire de Dieu l'idée la plus juste, ce doit être le noble but de l'esprit humain. Celui-là seul mérite le nom de prêtre ou de philosophe celui qui, à force de réflexion, a purifié et agrandi dans son âme l'idée sublime de la Divinité!

C'est une religion bien imparfaite que celle que l'on enseigne comme une tradition et que l'on impose comme un frein et dont le but suprême n'est pas d'éveiller chez l'homme la conscience au devoir immuable et la raison à la vérité éternelle,

5 Mars 83. J. TRÉVARÉ.

BIBLIOGRAPHIE

Magnétisme curatif au foyer domestique, par Mme Sophie Rosen-Dufaure, tel est le titre d'une nouvelle brochure que publie la Librairie des Sciences psychologiques, 5, rue Neuve-des-Petits-Champs, Paris.

L'auteur de cet opuscule est connu d'un bon nombre de nos abonnés. Femme d'un talent supérieur, d'un mérite incontestable, possédant une âme trempée dans l'épreuve et dans la souffrance, un esprit aux vues larges et élevées atteignant quelquefois même les hautes cimes dans les conceptions de ses pensées, telle est la femme qui a écrit tant de pages sublimes et qui offre au monde intelligent une étude faite de main de maître sur la question si épineuse, si controversée du Magnétisme humain.

Il est certain que la médecine ne fait aucun pas; que la pharmacie est une pépinière, une source d'argent, mais qu'elle ne possède aucun remède véritablement guérisseur. Au contraire, la plupart des médicaments préparés pour guérir, augmentent la maladie, étiolent le corps, et, si on a la chance de se guérir par une réaction de la vie, plutôt que par les remèdes absorbés, il reste toujours quelques suites fâcheuses qui avancent de bien des années la désincarnation de nos esprits.

Le magnétisme humain ne fera pas l'affaire des marchands de remèdes. Qu'est-ce que cela peut nous faire ? Est-ce que l'intérêt supérieur de nos santés ne prime pas l'intérêt de la bourse des pharmaciens ?

Ainsi donc, dans le magnétisme, avec le magnétisme popularisé, *au sein du Foyer domestique,* économie de médecins, économie de remèdes, économie de la vie ! Nous croyons que c'est là toute une révolution qui ne peut tarder à changer bien des abus, à démolir bien des idoles.

Mme Sophie Rosen a condensé, dans une brochure de cent et quelques pages les conseils, les pratiques, les enseignements théoriques pour que chacun puisse se rendre utile dans les diverses circonstances de la vie. Le premier chapitre contient des considérations préliminaires sur les divers noms que les magnétistes donnent à la force fluidique humaine ; dans le deuxième chapitre il est parlé de cette *force*, de ce *fluide* au point de vue curatif ; dans le troisième chapitre l'auteur jette un coup d'œil général sur l'être humain ; enfin dans le dernier chapitre on trouve la meilleure méthode pour magnétiser et guérir les malades auxquels on se dévoue.

« En démontrant, dit Mme Rosen, que le fluide magnétique *existe*, qu'il constitue l'un des éléments primordiaux de notre être ; que, par la volonté, nous pouvons le diriger pour la guérison de nos maladies ; en ébauchant enfin, quoique sommairement, les procédés pratiques du traitement, j'ai, me semble-t-il, rempli la mission que je m'étais imposée au commencement de ce petit travail. Le reste appartient aux âmes de bonne volonté qui tenteront d'expérimenter ces données. »

Nous prédisons à notre sœur un véritable succès. Le magnétisme est peu connu dans la pratique et dans les effets salutaires qui en résultent ; nous augurons donc que la brochure de Mme Rosen sera

achetée par tous ceux qui ont souci de leur santé corporelle ainsi que de celle de leurs proches (1).

P. VERDAD.

LE SPIRITISME, ORGANE DE L'UNION SPIRITE
Passage Choiseul, 40 et 41, Paris.

Nous avons sous les yeux ce nouveau confrère ; nous sommes heureux de le saluer et de lui souhaiter une longue vie.

Son premier numéro est très bien fait ; les idées sont nettes, son programme défini, sans ambiguité. Il se déclare spirite, républicain et socialiste à la fois. Nous engageons donc ceux qui le peuvent à s'abonner à ce nouvel organe de régénération sociale.

DÉCLARATION IMPORTANTE

1. — Armés de notre raison « cette lumière qui « éclaire tout homme venant en ce monde, » nous posons en principe la liberté humaine, la souveraineté personnelle, l'autonomie de la conscience, qui rend l'homme responsable de ses actes et lui impse l'obligation de se gouverner lui-même dans toutes les sphères de son activité.

2. — Appuyés sur la science, qui nous démontre que tout dans le monde est soumis à des lois fixes, immuables, nous écartons l'intervention, dans les phénomènes de la nature, de toute volonté arbitraire, regardant le miracle comme destructif du principe d'ordre, comme incompatible avec l'harmonie des mondes et contradictoire avec la solidarité qui unit tous les êtres et toutes les parties de l'univers, donc anti-scientifique et anti-religieux.

3. — Respectueux de l'ordre social qui repré-

---

(1) 1 fr. 15 port payé.

sente, à tout moment donné, les efforts des générations antérieures, et désireux de conserver les trésors acquis, nous nous tenons pour moralement obligés de travailler à augmenter sans cesse l'héritage commun de l'humanité, au triple point de vue des biens physiques, moraux et intellectuels, en nous appliquant à y faire participer le plus équitablement possible tous les membres de la famille famille humaine.

4. — Plaçant en Dieu l'idéal de toute perfection, et faisant de la perfection le but de toute existence, chacun de nous doit s'efforcer de s'améliorer et aider de toutes ses forces, de tous ses moyens, les autres à se perfectionner de même, obéissant ainsi à cette parole consacrée par la piété et l'admiration des siècles : « Aime Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée, et ton prochain comme toi-même. » C'est en communiant dans cet amour avec nos frères que nous espérons construire notre être futur en nous rapprochant progressivement de l'absolu divin par le culte et la pratique du *Vrai*, du *Juste*, du *Bon*, et du *Beau*, qui sont les formes sensibles dé la lumière éternelle.

Le Gérant, LESSARD.

Nantes. — Imp. et Lith. Bellinger & Cie, rue Santeuil, 8.